

Alfonso GUSCIGLIO

OFFENSE

Introduction

L'histoire qui va suivre me fût racontée par mon père un soir avant de m'endormir alors que je n'étais encore qu'un petit enfant.

C'est donc un hommage à mon père Domenico GUSCIGLIO né, le 19/11/1924 à Cianciana (Sicile) et s'endormi dans la mort, le 31/12/2002 à Frameries (Belgique).

Sachez que, je ne sais toujours pas si cette histoire est une histoire vraie, si c'était la sienne ou tout simplement un conte ?

Ecrive, 40 ans plus tard, en septembre 2011 par Alfonso GUSCIGLIO né, le 24/06/1963 à Frameries (Belgique).



Domenico GUSCIGLIO dans la Grand rue de Frameries.

*** Chapitre I ***

L'histoire se déroule au alentour de l'an 1850.

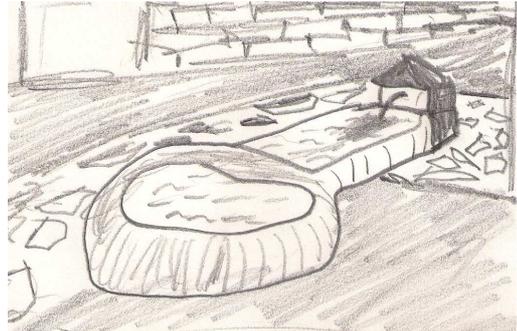
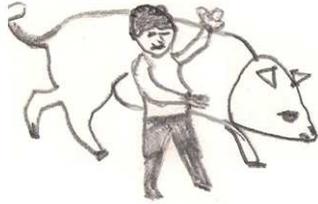
La région était boisée. Il y avait des prairies plus quelques chaumières éparpillées ça et là. Au centre, se trouvait un petit village avec son église et sa petite place. Les villageois étaient des artisans et des paysans. Toutes les semaines avait lieu le marché du village. Tout le monde pouvait y participer.



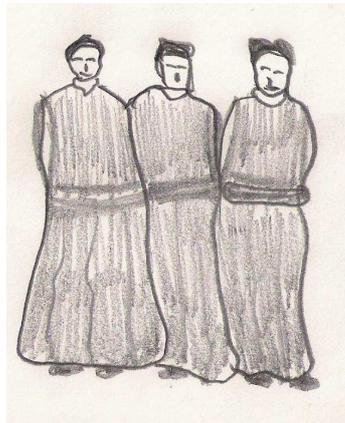
Giovanni, âgé de 7 ans, habitait avec sa mère dans une chaumière très reculée du village. Un jour sa mère tomba gravement malade. Elle dit à son garçon d'aller au village pour vendre le cochon afin de payer le médecin ainsi que les médicaments, plus quelques provisions. Giovanni pris donc le cochon et parti à pieds vers le village.



Après avoir traversé la forêt ainsi que la prairie voisine, il arriva les sabots pleins de boues. C'est alors qu'il s'arrêta devant un abreuvoir qui se trouvait à côté des marches de l'église. Là, il ôta ses sabots et commença à les laver.



A ce moment, sorti de l'église trois jeunes séminaristes. Ils commencèrent à rire du petit garçon et à comploter, voulant lui faire une farce de mauvais goût.



L'un des séminaristes descendit des marches du parvis de l'église et accosta notre petit homme.

« Alors mon fils, que fais-tu avec ce chien » ? Demanda le jeune séminariste.

« Ce n'est pas un chien mais un cochon. Je vais le vendre sur le marché », répondit le petit enfant.

« Mais tu te trompes, ce n'est pas un cochon mais un chien que tu tiens là. De plus, personne ne voudra te l'acheter. Si tu ne me crois pas, pose la question à mes deux compagnons » ! Rétorqua le séminariste.

« Dans ce cas, c'est que j'ai dû me tromper mais que vais-je faire de ce chien » ? Se dit Giovanni.

« Si tu veux, nous allons nous en charger. Ainsi tu pourras repartir rechercher ton cochon. Ensuite, tu pourras revenir la semaine prochaine pour le vendre ». Dit le jeune séminariste.

« D'accord », dit Giovanni.

Il repartit donc auprès de sa mère, sans argent et tout triste d'avoir pris le chien pour un cochon.

Après avoir tué le cochon, les trois séminaristes le firent rôtir et le mangèrent. Ce fût, pour eux, un vrai festin de roi.

*** Chapitre II ***

Quand la mère apprit la nouvelle, plutôt que de se fâcher contre son petit garçon, elle le pardonna. Ensuite, elle expliqua qu'il avait été dupé.

Giovanni resta donc auprès de sa mère pour tenter de la soigner. Il l'aida aussi dans ses tâches domestiques. Mais malheureusement, quelques jours plus tard, sa maman décéda.

Dans son chagrin, Giovanni décida de se rendre au village pour récupérer son cochon. Quand, il rentra dans l'église, il ne trouva plus les trois séminaristes mais il aperçu un prêtre qui venait vers lui.

« Alors mon fils qui cherches-tu » ? Demanda le prêtre.

« Je cherche les trois autres jeunes prêtres », répondit Giovanni.

« Ce ne sont pas des prêtres mais des séminaristes mais ils ne sont plus ici. Ils sont partis étudier dans la Cathédrale de la ville voisine. Un jour, ils deviendront prêtre ». Ajouta le prêtre.



Désemparé, Giovanni rentra, donc, chez lui. Il était seul dans sa chaumière.

N'ayant plus de ressource, Giovanni se mit à couper du bois et à le vendre aux habitants du village. Tant bien, qu'il finit par devenir bucheron.



Les années passèrent et le petit garçon était maintenant âgé de 25 ans.

Un soir, il reçut la visite d'un charpentier.

« Que puis-je pour vous », demanda Giovanni.
« Voilà ce qui m'amène chez vous. Je suis chargé de restaurer la charpente de la Cathédrale de la ville voisine et je viens vous passer commande pour une vingtaine de troncs d'arbres », répondit le charpentier.

Giovanni se mit, donc, à préparer sa commande. Le jour venu, il livra, avec son cheval de trait, une partie de sa commande.

Arrivé devant la Cathédrale, le charpentier réceptionna la marchandise. Il proposa, à notre jeune bucheron une soupe bien chaude. Ils entrèrent donc dans la Cathédrale et s'installèrent au beau milieu du chantier. Pendant qu'ils buvaient leur soupe, Giovanni aperçut dans le fond de la Cathédrale, trois prêtres. C'était sans aucun doute les trois séminaristes qui lui avaient volé son cochon et avaient causés tant de peine à sa chère mère ainsi qu'à lui.

Après avoir remercié le charpentier, Giovanni prit congé et s'en alla rejoindre son cheval. Mais au moment de partir, il se retourna et vit l'un des prêtres sortir de la Cathédrale pour rentrer dans la maison voisine.

***** Chapitre III *****

Cette fois, c'était décidé, Giovanni comptait bien se venger de l'offense reçue. Il retourna, donc, chez lui.

Le voici maintenant prêt pour effectuer sa seconde livraison. Cette fois, il s'est arrangé pour arriver tard le soir au pied de la cathédrale.

Après avoir déchargé la marchandise, il cacha son cheval avec sa charrette dans une ruelle. Quand la ville tomba endormie, il enfila une cagoule sur la tête et rentra dans la maison du prêtre. Il monta les escaliers et ouvrit silencieusement la porte de la chambre à coucher. Le prêtre dormait profondément. Giovanni lui ballonna la bouche et lui lia les mains et les pieds.

« Bon, ne bouge plus et réponds moi par un hochement de la tête, », chuchota Giovanni.

« Premier question : Est-ce que les autres prêtres dorment dans cette maison » ?

Le prêtre hocha la tête pour dire « Oui ».

« Deuxième question : Où caches-tu ton argent » ?

Le prêtre tourna la tête tout en regardant en direction d'une cruche qui était posée sur la cheminée. Giovanni y pris donc l'argent qui se trouvait à l'intérieur.

Ensuite, Giovanni sorti une râpe à fromage de sa poche et retourna, avec force, le prêtre sur son ventre et commença à lui râper le dos jusqu'à ce que le sang commença à couler.

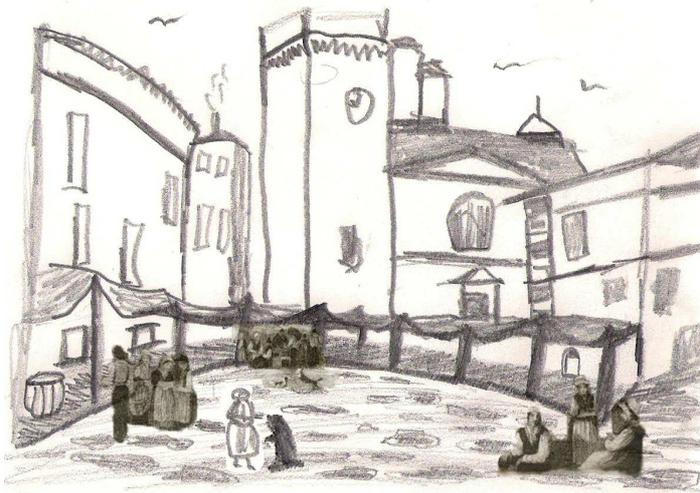
« Ca c'est pour le jour où vous m'avez volé mon cochon en m'ayant fait croire que c'était un chien. Sachez que ma mère en mourut », dit Giovanni.

Puis, Giovanni quitta la chambre et alla trouver les deux autres prêtres pour leurs faire subirent le même châtement.

Ensuite, Giovanni reparti chez lui.

*** Chapitre IV ***

Giovanni n'avait pas encore clôturé toute sa commande. Il devait encore effectuer une troisième et dernière livraison. Quelques jours plus tard, le voilà donc à son troisième voyage car la ville était à une journée de cheval.



Arrivé sur la place de la ville, il remarqua une activité devant la maison des trois prêtres. Il s'approcha donc de la maison et vit dans la première pièce plusieurs sacs de farine ainsi que des barriques d'huile et de vin. Tout cela venait d'être entreposé là.

Giovanni s'en retourna d'auprès du charpentier pour lui faire part de sa troisième livraison. Il en profita pour lui poser quelques questions au sujet de ce qu'il venait de voir.

« Qu'est-ce donc que toutes cette marchandise dans la maison des prêtres » ? Demanda Giovanni au charpentier.

« C'est une collecte de vivre qui est destinée au village voisin », répondit le charpentier.

« Qui assurera l'expédition » ? Demanda de-nouveau notre ami au charpentier.

« Ce sont les trois prêtres en personne », répondit le charpentier.

Sur ce, Giovanni commença à élaborer un plan. Il fit fiente de partir pour s'arrêter en chemin. Là, il se déguisa en paysan et revint aïrer devant la porte de la maison des prêtres. Quand ceux-ci sortirent, Giovanni les salua.

« Bonjour mes pères, Vous me semblez bien abattu », dit Giovanni avec une voix rauque.

« Bonjour mon fils. Oui, nous avons été attaqués, en pleine nuit, il y a trois jours. Nous avons le dos en charpie et toi, mon fils, qui es-tu ? », dit l'un des prêtres.

Giovanni compris qu'il n'avait pas été reconnu.

« Je suis un paysan du village voisin. J'habite dans la forêt. J'ai également appris que vous devez vous y rendre. Si je peux vous aider en quoi que ce soit, ce sera avec plaisir », dit Giovanni avec un accent de paysan.

« Vous tombez à pic car justement, dans deux jours, nous devons livrer tous ces sacs de farine, que voici, ainsi que toutes ces barriques d'huile et de vin. Notre caravane est composée de mulets et nous aimerions qu'ils se reposent en chemin ainsi que nous-mêmes. Pourriez-vous nous indiquer une auberge qui se trouverait sur la route » ? Demanda l'un des prêtres.

« Malheureusement, il n'y en a point sur cette route mais je peux vous proposer mon hospitalité », dit Giovanni.

« C'est parfait mon fils » ! S'exclama l'un des prêtres.

« Dans ce cas, je vais vous devancer pour préparer ma maison afin de vous y accueillir ».

Après leur avoir expliqué le chemin d'une chaumière abandonnée, il prit congé d'eux.



Dès que Giovanni arriva dans la chaumière, il commença par confectionner une poupée en chiffon. Puis, il la pendit juste au-dessus de la table de la salle à manger.

Ensuite, vint le soir où nos trois prêtres arrivèrent avec leur caravane. Les mulets étaient chargés de vivres et d'argenteries.

Toujours déguisé en paysan, Giovanni les accueillit.

« Débarrassez-vous et pendant ce temps, je vais conduire vos mulets dans la grange » dit Giovanni avec sa voix rauque.

« Grand merci mon fils », dit l'un des prêtres.

Giovanni revint et proposa de passer dans la salle à manger. Dès qu'ils rentrèrent, les prêtres furent surpris de voir une table qui était dressée avec du pain, du beurre, du poulet rôti, du vin et une soupière avec de la soupe bien chaude.



« Soyez bénis mon fils car vous êtes très généreux à notre égard », dit l'un des prêtres.

Ils s'assirent donc et commencèrent à manger. Vint le moment où Giovanni commença à servir le vin. Dès que nos trois prêtres se mirent à boire, ils levèrent la tête et virent cette poupée pendue au plafond.

« Quelle horreur, que fait cette poupée pendue là » ? S'écria l'un des prêtres.

« C'est une longue histoire. Mais pour faire court, c'est en mémoire à ma défunte femme que j'ai pendue car elle n'arrêtait pas de faire ses besoins au lit », répondit notre paysan.

Nos trois ecclésiastiques firent feinte de ne pas avoir bien compris et de prendre cela pour une plaisanterie. Ils s'esclaffèrent de rire et continuèrent à manger. Giovanni quand à lui, continuait à les servir en vin pour qu'ils s'enivrent.

*** Chapitre V ***

C'était le moment d'aller dormir pour nos trois prêtres. Giovanni les conduisit donc dans une chambre avec deux grandes paillasses jumelées l'une contre l'autre. Nos trois prêtres s'écroulèrent et s'endormir instantanément.

Giovanni descendit dans la cuisine et mit à chauffer de l'eau dans une grande casserole. Dès que celle-ci vint à ébullition, il y versa de la farine. Ensuite, il retira la casserole du feu et la laissa se refroidir une bonne heure. Puis, il prit la préparation et monta dans la chambre où dormaient, profondément, nos trois invités. Giovanni souleva doucement leur soutane et il appliqua, à hauteur des fesses, cette bouillie de farine avec une spatule en bois. Ensuite, il redescendit les soutanes et s'en alla.

Giovanni se dirigea vers la grange, attela les mulets et emporta chez lui toute la marchandise.

***** Epilogue *****

La pleine lune illuminait la vallée. Quelques heures plus tard, le vent commença à se lever et les volets se mirent à claquer.

Durant leur sommeil, les prêtres s'étaient retournés, plus d'une fois. La bouillie commençait à les gêner. L'un d'eux se réveilla et se toucha les fesses. Il pensa aussitôt qu'il venait de faire ses besoins. Tout de suite, il réveilla ses deux compagnons. A leur tour, ils pensèrent la même chose. Dans la panique et à moitié endormis, ils ne remarquèrent même pas que ce n'était pas de la merde qu'ils avaient à leur derrière mais de la bouillie de farine.

« Vite, vite partons d'ici car si nous restons, le paysan découvrira que nous avons fait caca au lit et il nous pendra de la même manière qu'il a pendu son épouse », dit l'un des prêtres. Ils descendirent quatre à quatre les escaliers et sortirent hors de la chaumière.

Une fois dehors, ils aperçurent que la portes de la grange était grande ouverte. Ne voyant pas les mulets, ils pensèrent que le vent les avait fait s'enfuir. Ce vent qui n'arrêtait pas de souffler de plus en fort, le bruit des feuillages et les volets qui claquaient de plus bel, rendait l'atmosphère effrayante.

Nos trois prêtres s'affolèrent donc et tout en courant dans tous les sens, ils s'enfuirent, les mains en l'air, à travers bois.

Fin



Alfonso Gusciglio

OFFENSE

La morale de cette histoire est que par jalousie ou par méchanceté, certaines personnes, voudront vous laisser croire que votre talent ou vos biens ne valent pas grand-chose.

Ne vous laissez, donc, pas prendre au piège.